

## CAUSERIE ANECDOTIQUE

---

**V**OICI le beau mois de mai, mois cher entre tous, parce qu'il nous rappelle plus particulièrement le souvenir d'une mère tendrement chérie ; mais aussi parce que c'est celui pendant lequel tout renaît autour de nous. La terre s'y pare de nouveau de son incomparable parure, les fleurs. Peut-on ne pas aimer les fleurs?... Elles sont comme la musique ; elles se font aimer et comprendre sans initiation ; elles nivellent toutes les intelligences et tous les goûts dans une admiration commune ; elles sont aussi bien du salon que de la mansarde. Vulgarisatrices du beau, conférencières d'esthétique, elles ont sur tous les autres conférenciers et conférencières le grand avantage d'ignorer leur propre mérite.

Élégance, brillant, parfum exquis, elles ont tout pour elles ; il n'est pas même jusqu'à leur peu de durée qui ne réponde à notre humeur délicate, raffinée et capricieuse, se complaisant dans le changement et s'attachant à ce qui est éphémère. Aussi en avons-nous fait le symbole de toutes les émotions vives : elles expriment pour nous la joie, l'enthousiasme, les affections les plus tendres, et, aussi, hélas ! le deuil....

Il fut un temps, qui n'est pas encore bien éloigné, où, à Montréal, pour avoir une fleur en dehors de la saison d'été, et souvent à cette saison même, il fallait implorer le bon vouloir du jardinier de M. Lunn, dont la serre, unique en cette ville, occupait l'emplacement de l'avenue du Parc.